

Un regard serein

J'avais rencontré cette fille au pensionnat. Elle y était arrivée en milieu d'année. La mort de sa mère l'avait propulsée dans le monde cruel et sanguinaire d'un groupe de filles confinées et de règlements tous plus aberrants les uns que les autres. Pourtant, en dépit la perte de sa mère et de son changement subi d'univers, elle portait sur tout ce qui l'entourait un regard serein, positif, à la limite de l'adoration. Les sœurs étaient gentilles, les repas délicieux et les longues heures d'études ou de silence des moments recherchés.

Elle souriait à tout le monde, avait un bon mot pour chacune. En revanche, elle n'était pas aimée de toutes les pensionnaires. Ses longs cheveux noirs et bouclés agaçaient celles dont les cheveux semblaient être nés d'un fer plat. Sa peau laiteuse et ses yeux gris traduisaient, toujours selon les jeunes adolescentes jalouses, un caractère mou. Une Blanche-Neige parmi nous, il fallait la détester, car elle pouvait ravir pensées, amies, amours.

Mais que se cachait-il derrière cette acceptation béate de la situation ? Les combattives l'abhorraient, car elle acceptait tout, alors que les soumises voyaient en elle une rivale dans le degré de complaisance qu'elles affichaient devant les religieuses.

Toutefois, en dépit de ce climat de rejet, elle florissait. Même après quelques semaines, elle poursuivait sa route, heureuse et charmante, sans que rien ne semble atteindre sa carapace. Pourtant, il devait bien avoir faille sous ce bouclier d'acier. Le seul indice potentiel était sa distraction, son œil jamais tout à fait au point qui laissait entrevoir que cette façade intacte ne lui permettait pas de prendre la vraie mesure de la bête qu'était le pensionnat. Il semblait que son regard, qui effleurait les gens et les choses, ne voyait que la première couche, qu'elle n'arrivait pas à percevoir, au-delà du vernis de surface, les aspérités des murs, des rituels et des personnes. Ou peut-être ne voulait-elle pas les voir ?

La question se posait. Cette apparente superficialité était-elle consciente ou relevait-elle d'une nature intrinsèque, non volontaire ? Que d'interrogations quand elle passait dans les corridors, croisait les regards ou sursautait en classe quand une question lui était adressée...